

(81)

28-2

4

22211

PREMIERE PARTIE : UNE COMMUNAUTE REUNIE AU NOM DU SAINT ESPRIT

A. LE SAINT ESPRIT, AME DE L'EGLISE

- a) Les chrétiens ont-ils toujours reconnu existentiellement l'importance que la Bible accorde à l'Esprit ? p.1
- b) Le Saint Esprit et le Corps apostolique, réalisateurs de l'oeuvre du Christ 5

B. PLACE DES CHARISMES DANS LA VIE DE L'EGLISE

- a) Les charismes dans la Bible et l'Eglise primitive 9
- b) Les charismes aujourd'hui 12

DEUXIEME PARTIE : FACE A LA REFORME CONCILIAIRE DU CATHOLICISME

A. CONVERGENCES

- a) Quelques déclarations de Vatican II 16
- b) Autres convergences 19

B. EGLISE DES PAUVRES

- a) Communauté évangélique et spirituelle des pauvres 22
- b) Ministère, service et laïcat 25

CONCLUSION : PLACE DES PENTECOSTISTES DANS L'ECCLESIOLOGIE CATHOLIQUE

A. LA NOTION CATHOLIQUE D'APPARTENANCE INVISIBLE A LA VERITABLE EGLISE

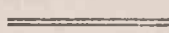
..... 27

B. SENS DU PENTECOSTISME DANS LE PLAN DU SALUT

..... 29

C. OPINION D'UN OBSERVATEUR

..... 31-32



François Lepargneur, o.p.

La réflexion catholique qui suit n'a nullement pour objet une réfutation apologétique du Mouvement Pentecostal. Notre perspective ne nous oblige nullement à détailler les divergences qui nous séparent, encore moins à essayer de prouver que les catholiques romains ont raison et que les autres s'égarent. Nous avons d'ailleurs vérifié bien des fois, notamment à l'occasion de cette étude, que les écrits les plus propres à convaincre ne sont pas les écrits qui se veulent apologétiques. Supposant connues, au moins dans leurs grandes lignes, les positions théoriques et les pratiques pastorales des deux Confessions, Catholique et Pentecostale, nous chercherons à mettre en évidence ce qui nous rapproche (utilisant notamment les précieuses et récentes décisions de notre Concile Général), à préciser les raisons profondes des divergences et à situer les Pentecostistes par rapport à nous, c'est-à-dire dans la perspective catholique.

Une pareille étude, sereinement entreprise, semble particulièrement opportune aujourd'hui, notamment pour les deux raisons suivantes :

1) Parce que le Mouvement Pentecostal prend, spécialement au Brésil, les proportions d'un très important mouvement religieux, atteignant chaque jour dans ce pays de nouveaux membres jadis baptisés catholiques. Les uns et les autres ne peuvent éviter de se demander : pourquoi ? qu'est-ce qui attire là les Brésiliens de cette deuxième moitié du XXe siècle ? Cela intéresse tant la pastorale des Pentecostistes que la pastorale des catholiques.

2) Parce que le Concile qui actuellement a entrepris la nécessaire et délicate tâche du renouvellement de l'Eglise catholique rencontre bien des valeurs que les Pentecostistes ont mis au premier plan. Cela signifie-t-il que ceux-ci ont mieux gardé l'Evangile, ou le mouvement catholique n'appellerait-il pas de la part des Pentecostistes une évolution les faisant évoluer précisément et en sens contraire vers les éléments que le catholicisme maintient et que le Mouvement Pentecostal ignore ou refuse ?

Ainsi les circonstances de lieu d'une part et de temps d'autre part invitent à dépasser les perspectives de l'œcuménisme tel qu'il se déroule en Europe, pour une mise au point dont tous les chrétiens pourraient bénéficier. Nous tenons à remercier nos frères protestants du Brésil de nous fournir l'occasion de cette contribution.

I. UNE COMMUNAUTE REUNIE AU NOM DU SAINT-ESPRIT

A. LE SAINT-ESPRIT, AME DE L'EGLISE

- a) Les chrétiens ont-ils toujours reconnu existentiellement l'importance que la Bible accorde à l'Esprit ?

Comme l'indique leur dénomination, les Pentecostistes centrent leur

religion sur le Saint Esprit. Ils auraient pu choisir, beaucoup plus mal, car assurément il vaut mieux une religion construite autour du Saint Esprit, qui est Dieu, qu'une religion construite autour de la Vierge Marie, qui est créature.

Si aucun chrétien ne s'aventure à nier la divinité du Saint Esprit, un grand nombre, le trouvant peut-être gênant, ou rentrant mal dans les définitions canoniques et institutionnelles, le passent purement et simplement sous silence. Ouvrons par exemple la *Teologia Dogmatica* du catholique Bernardo Bartmann. La troisième partie du deuxième volume est l'Ecclésiologie. Consultons l'index : aucune mention du Saint Esprit n'y est faite, alors qu'y figurent "le culte des saints", le "culte des reliques", "le culte des images", "le primat du pape", "l'infailibilité du magistère", etc. Récemment un théologien évangélique constatait, en épilogue à l'ouvrage "le JESUS DE L'HISTOIRE et le CHRIST DU KERYGME", que la théologie souffre d'un "oubli de l'Esprit" sur les quarante huit théologiens invités à collaborer au recueil, trois seulement ont parlé du Saint Esprit (deux catholiques et un protestant). Et notre auteur de déclarer justement que seule "la réalité de l'Esprit-Saint" établit la continuité qui unit "Jésus de l'histoire et le Christ kérygmatic" (1)

Plus récemment encore, certains théologiens et Pères du Concile ont trouvé étrange qu'il n'apparaisse pas davantage dans les schémas et discussions du Concile Vatican II. Voici comment le P. Congar raconte la réaction saine de Mgr. Ziadé, archevêque maronite de Beyrouth. "Le prélat oriental relevait, dans un texte qui parle de l'Eglise sous l'angle de l'eschatologie, l'absence du Saint Esprit. Or, bibliquement parlant, eschatologie et Saint Esprit sont inséparables : le Saint-Esprit est "le Promis", il est comme la substance de notre héritage céleste. Il est aussi l'agent souverain de tout ce qui s'opère dans le temps de l'Eglise en vue du Royaume, Celui par qui agit le Christ glorifié. Mgr. Ziadé notait justement que la tradition occidentale est surtout christologique et juridique : elle rattache au Christ toute l'oeuvre de l'Eglise qu'il a instituée et dont les structures, posées par lui, peuvent se définir avec précision. Elle pense beaucoup moins en termes de présence et d'action du Saint Esprit. Si l'on réfléchit au fait que le même reproche nous est souvent adressé par les Orthodoxes, les Anglicans et les Protestants, on conviendra qu'il y a lieu de procéder à un sérieux examen de conscience théologique. Nous avons tellement pris l'habitude de tout voir sous forme de chose instituée, référée comme telle au Christ comme à son fondateur historique, que nous risquons de nous en satisfaire. Mais tout - son texte sur l'Eglise, le discours inaugural du Saint-Père - permet de penser que Vatican II ouvrira, dans ce domaine, pour la théologie catholique, un nouveau chapitre qu'il appartiendra à d'autres de poursuivre jusqu'à sa conclusion" (2)

Le Saint Esprit joue en effet à nos yeux un rôle très important, résumé ainsi par le P. Léon-Dufour : "Le rôle de l'Esprit, tel que l'annonce Jésus, est double : illuminer le temps passé et défendre la cause de Jésus dans le temps présent.

(1) Xavier Léon-Dufour, s.j. Les Evangiles et l'histoire de Jésus, Paris, 1963 p.492. Voir ses références à des travaux allemands.

(2) Yves Congar, o.p. Le Concile au jour le jour, IIIème session, Paris, 1965, p.31

Révélateur et défenseur, tels sont les deux rôles qu'avant de mourir, Jésus attribue à l'Esprit-Saint : "le Paraclet", "appelé à côté de" (voir en latin ad-vocatus), joue le rôle actif d'assistant, d'avocat, de soutien. La révélation ne s'est pas arrêtée à la mort de Jésus : elle se poursuit, sous un autre mode, par l'action du Saint Esprit. Sans doute, au plan de l'objet révélé, il n'est qu'une seule révélation, et c'est Jésus qui la communique au nom du Père ; mais cette unique révélation se distribue en périodes successives, dont la seconde seule permet la pleine intelligence de ce qui était intégralement contenu dans la première : au temps du langage parabolique succède celui de l'initiation parfaite. Jésus lui-même l'annonce en son discours d'adieu : il a, certes, tout révélé à ses disciples (Jn XV, 15), mais il n'a pu être réellement compris d'eux. "Cela je vous l'ai dit en sentences énigmatiques. L'heure vient où ce n'est plus en langage symbolique que je vous parlerai, mais c'est en clair que je vous entretiendrai du Père" (XVI, 25). C'est toujours Jésus qui parle, mais il le fait désormais par la médiation du Saint Esprit. "Je vous ai dit cela tant que je demeurais auprès de vous. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera et vous rappellera tout ce que je vous ai dit" (XIV, 25-26). Jésus quitte ce monde, mais sa parole ne cesse de se faire entendre ; aux disciples oublieux, l'Esprit doit remettre le passé en mémoire, ou plutôt éveiller en eux l'intelligence vraie des paroles et des événements. Alors la vie de Jésus trouve son sens plénier : "quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous mènera à la vérité tout entière (XVI, 13). Apparemment, Jésus cède la place à un "autre" que lui (XIV, 16), et cela justifie les deux temps et les deux modes de la révélation ; en réalité, c'est Jésus seul qui parle et qui agit : "L'Esprit ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira" (XVI, 13). De même que le Fils reflète l'activité du Père (V, 19-30), l'Esprit dit la pensée profonde de Jésus. Durant sa vie terrestre, Jésus avait déposé dans le coeur de ses disciples des paroles de caractère "séminal" : "l'eau de l'Esprit devait les faire germer en temps voulu" (3). Le problème est de ne pas faire parler l'Esprit en dehors des dires de Jésus, car quel critère alors aurions-nous qu'il s'agit vraiment de l'Esprit ?

Nous nous excusons de commencer par une petite synthèse de théologie catholique ; on comprendra qu'elle vise à fonder clairement nos accords et nos divergences. Cet exposé ne prétend être ni complet, ni original, mais fidèle à la doctrine de l'Eglise et des bons théologiens catholiques actuels, que nous continuerons à citer et auxquels nous renvoyons pour les approfondissements. Ce simple exposé révélera l'étendue du secteur que nous avons commun avec les Pentecostistes.

Dom Vonier va jusqu'à écrire dès 1935 : "La visibilité du règne de l'Esprit est le grand dogme que tout catholique doit défendre. Le caractère définitif de l'avènement du Saint Esprit est une autre vérité axiale du catholicisme. Pour le catholique le royaume de Dieu existe déjà ici-bas, puisque l'Esprit ne sera jamais

(3) X. Léon-Dufour, op.cit., p.115. M.F. Berrouard, Le Paraclet, défenseur du Christ devant la conscience du croyant (JO XVI, 8-11), Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques 33 (1949) 361-389.

plus manifeste qu'actuellement. Substantiellement, il est avec nous, autant qu'il le sera dans l'éternité, encore qu'avec une différence de modalité : "Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, pour qu'il demeure toujours avec vous" (Jo XIV, 16) (4). Le grand bénédictin anglais note à la suite que les Apôtres investis de l'Esprit sont le grand signe de la Pentecôte, que l'Eglise fondée par le Christ est le principal réceptacle créé de l'Esprit envoyé par le Christ et son Père. L'Esprit s'étend à l'humanité entière, sans doute, mais à partir du groupe des apôtres et des disciples constitués en Eglise par le Christ : "C'est l'Esprit qui a, pour ainsi dire, comme mission spéciale, de vivifier le corps du Christ" (5) "Les progrès de l'Eglise dans le temps et l'espace, ne seront jamais que cela : des adjonctions à l'assemblée primitive" (6).

Le thème de l'Esprit est spécialement développé chez les deux grands apôtres Jean, le mystique, et Paul, le charismatique. N'oublions pas qu'ils sont aussi les deux plus grands théologiens du dogme révélé. L'Esprit est présenté en leurs récits soit comme le principe permanent en chacun, de la vie nouvelle en Christ, soit comme le Don qui suscite les charismes. Saint Paul est particulièrement clair : le Nouveau Testament s'initie par et avec le Christ, demeure l'Alliance dans le Christ, mais correspond à l'effusion de l'Esprit de Dieu. L'Esprit a été donné (Rom.V,5), a été envoyé (Gal IV,6), a appelé les chrétiens (Eph.IV,4) ; ceux-ci l'ont reçu (I Thess I, 6 ; Gal III,2 ; Rom.VIII,15), en ont été rénovés (Rom VII,6) et justifiés (I Cor.VI,11). Les chrétiens furent abreuvés (I Cor XII,13), reçurent le sceau (Eph I,13), furent baptisés dans un seul Esprit (I Cor. XII,13). Ce ne sont pas les oeuvres de la loi, mais la réception de la foi qui a permis à chacun de recevoir l'Esprit (Gal.III,3). Notons sur ce texte le commentaire de Mgr Cerfaux, qui n'est pas pentecostiste : "Paul semble viser ici la collation du don essentiel qui transforme la nature du chrétien, et qui d'ailleurs s'accompagne normalement des manifestations charismatiques, celles-ci prouvant l'existence de la sanctification dans l'Esprit" (7). Saint Paul lie de nouveau la prédication de la foi à l'activité de l'Esprit en I Thess.I, 5 s., etc.

Les Pères de l'Eglise n'ont pas douté que le salut offert par le Christ était aussi rédemption en l'Esprit. "C'est dans la possession du Pneuma que consiste donc tout particulièrement l'appartenance à l'Eglise de l'homme sauvé. Déjà les plus anciens écrits du II^{me} siècle destinés à l'usage interne de l'Eglise montrent le lien étroit qui existe entre le Pneuma et l'Eglise. Dans la II^{me} épître de Clément, l'Eglise, appelée "Eglise de vie", est qualifiée de "spirituelle" tout comme "notre Jésus". Car Jésus en tant que "Seigneur" élevé aux Cieux, est Pneuma. Pneumaticos est, dans l'Eglise ancienne, l'expression frappante qui désigne toute vie mystérieuse en ce monde lié au Seigneur ressuscité. La figure que prend cette

(4) Dom Anschaire Vonier, L'Esprit et l'Epouse, ed.Paris, 1947,p.39.
 (5) Id.,p.I77
 (6) Id.,p.I72
 (7) L.Cerfaux, La théologie de l'Eglise suivant Saint Paul, Paris, 1948, p.I29.
 Sur l'action de l'Esprit dans les fidèles, voir encore : I Thess.IV,8; I Cor.II,12
 Rom.VIII,9 s; I Cor.III,16; IV,11; II,10-14; VI,11; Eph.II,22; IV,4; Phil.II,1;
 III,3...

vie reliée à Dieu est l'Eglise. Ainsi la possession de l'Esprit atteste la participation à l'action salvatrice de Dieu, et en même temps la participation à l'Eglise. "En effet, le don divin du Pneuma a été confié à l'Eglise, de même que le souffle à la chair modelée, afin que les membres en reçoivent la vie. Et dans ce don était contenue l'intimité d'union au Christ, c'est-à-dire à l'Esprit-Saint" (8) (9)

La monographie catholique où l'on trouve le mieux exposée la place du Saint-Esprit est, à notre connaissance, le chapitre du Père Congar dont nous prenons le titre pour le paragraphe suivant. (10). Pour faciliter l'information du lecteur qui n'aurait pas aisément accès à la source, nous allons présenter ses thèmes les plus importants pour notre présente perspective. Sans polémique inutile, nous cherchons par là à indiquer les principaux points de convergence et de divergence que les catholiques ressentent à l'égard du Pentecostisme, réservant pour ensuite la question particulière des charismes.

b) Le Saint Esprit et le Corps Apostolique, réalisateurs de l'oeuvre du Christ

C'est un point pacifique entre nous que le Saint Esprit est le continuateur de l'oeuvre du Christ. Cette révélation doit cependant, très opportunément, être rappelée dans l'Eglise romaine dont la pratique tendrait parfois à l'oublier. Un exemple parmi beaucoup d'autres. Le pape Paul VI, dans son encyclique du 30 avril 1965, parle de la confiance qu'il a "en celle que Nous eûmes la joie de proclamer Mère de l'Eglise" et ajoute : "Depuis l'ouverture du Concile, elle nous a prodigué son affectueuse assistance ; elle ne manquera pas de continuer son aide jusqu'au terme des travaux". Dans la théologie traditionnelle, c'est l'Esprit-Saint et non Marie qui est âme de l'Eglise et spécialement chargé d'inspirer les progrès de l'Eglise dans son développement historique : il ne manque pas de base biblique pour montrer que le grand responsable surnaturel du succès du Concile est l'Esprit-Saint. De fait, la prière de Jean XXIII pour le succès du Concile était dirigée à l'Esprit-Saint, et non à Marie.

Quoi qu'il en soit, le catholicisme précise comment l'Eglise continue l'oeuvre du Christ dont il épouse l'origine, le contenu et la finalité. "A ce point de vue, l'oeuvre du Saint-Esprit est l'oeuvre même du Christ. Sa fonction est de rap-
peler tout ce que le Christ a dit (Jo XIV,26), de rendre témoignage à Jésus (I Jo IV,1 s; Jo XV,26; Apoc. XIX,10)... Si le Saint-Esprit fait l'oeuvre même du Christ, il y a pourtant son rôle propre dont le NT nous indique assez clairement le sens. Jésus a posé une réalité objective de grâce et de vérité, de salut et de révélation ; le Saint-Esprit nous l'applique et nous l'intériorise. Jésus a réalisé une fois pour toutes, en lui-même, l'union de l'humanité à Dieu ; le Saint-Esprit l'étend et l'approprie à un grand nombre. Le Christ a proposé la Parole de Dieu,

(8) Irénée, Adv.Haeres., III,24,1.

(9) Karl Delahaye, Ecclesia Mater chez les Pères des trois premiers siècles, Paris 1964, p. 151.

(10) Y. Congar, Esquisses du Mystère de l'Eglise, nouvelle édition, Paris 1953, pp. 129-179.

le Saint Esprit la rappelle au dedans et incline le coeur à la comprendre ; le Christ a bâti la maison, le Saint Esprit l'habite (Eph.II,22); le Christ donne la qualité de fils, le Saint Esprit met dans nos coeurs la conscience de notre qualité de fils, il nous fait en accomplir les obligations et les actes. La mission du Verbe incarné donne à l'âme individuelle, comme elle a donné à l'Eglise, d'exister dans l'ordre de la nouvelle création ; elle a posé la structure de l'Eglise, la réalité d'un salut objectif, des causes de grâce et de vérité ; la mission du Saint-Esprit fait produire à ces causes leur fruit, donne à ce corps son âme et fait aller les dons salutaires jusqu'à leur accomplissement. C'est pourquoi, tout en étant entièrement relatif au fait unique et décisif de l'Incarnation historique, à l'éphapax du Christ, tout en rappelant ce que le Christ a dit (Jo XIV,26), le Saint Esprit ne laisse pas que de guider dans toute la vérité, d'annoncer les choses à venir (XIV,13) : il n'innove pas, il ne crée pas quelque chose d'inédit par rapport à l'oeuvre du Christ, et ceci suffit à critiquer les mouvements qui prônent une action de l'Esprit sans référence expresse à l'oeuvre définie du Christ, mais il porte tout à son accomplissement ; prenant, comme en arrière, de ce qui est au Christ, il l'annonce, en avant (XVI,15), il est essentiellement celui qui a parlé par les prophètes et qui met dans l'Eglise comme une dimension prophétique, un mouvement par lequel elle tend à accomplir, jusqu'à la fin, ce dont le Christ a mis en elle le germe. Entre les deux avènements du Christ, son départ et son retour, la pâque qu'il a faite pour nous et celle que nous ferons avec lui, le Saint-Esprit agit pour faire croître et fructifier l'alpha jusqu'à l'omega"(11).

Le Saint-Esprit fait croître l'Eglise ; c'est-à-dire qu'il se réfère à une communauté qui existe et en fait possède une certaine structure. La vie du Christ, qui est vie et opération de l'Esprit et dans l'Esprit, se reçoit dans une structure ecclésiale, institutionnelle ; c'est l'ensemble qui fait la communauté des fidèles, la communion de foi, le Peuple de Dieu. Cette structure consiste "dans le dépôt de la foi, le dépôt des sacrements de la foi et celui des pouvoirs apostoliques afférents à l'un et à l'autre. C'est par là que se fait et se structure l'Eglise. Or il est essentiel de voir que tout cela provient directement du Seigneur en ce qu'il a été et a fait pour nous dans les jours de sa chair. Pour le dépôt de la foi, c'est assez clair ; à condition de n'en pas séparer la révélation des prophètes et celle des apôtres, qui parlent essentiellement de lui, c'est Jésus qui est la révélation, la Parole de Dieu et qui nous a fait connaître le mystère suprême du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Quant aux sacrements, ils se rattachent tous à l'institution du Christ. Saint Jean l'a marqué, de façon à la fois symbolique et expresse quant aux deux sacrements majeurs et les plus nécessaires au salut, le baptême et l'eucharistie, ceux que Jésus a exercés lui-même et dont il a, ainsi, déterminé et sanctifié directement la matière... Comme l'apostolat, tout ce qui exerce une sorte de vicariat de la présence et de l'action du Christ, se rattache expressément à ses acta et passa in carne. Il est assez remarquable que; omettant de tirer sérieusement parti de ces données bibliques fermes, ceux qui, pour des raisons systématiques, méconnaissent plus ou moins dans l'Eglise son aspect d'institution et ne la voient que comme communauté des fidèles, la rattachent aussi à la Pentecôte, au Christ ressuscité, plutôt qu'au "Christ historique" et à ses acta et passa in carne. Pourtant, l'envoi du Saint Esprit lui-même est très fortement et

(11) Y. Congar, Esquisses du Mystère de l'Eglise, 1953, p.133

expressément rattaché par Saint Jean à la venue et à la passion du Christ, tout comme les éléments de l'institution ecclésiastique. Comme pour les sacrements, aussi, le fait est exprimé, en des endroits différents, tantôt sous une forme symbolique, tantôt en clair. Il l'est en clair dans le texte célèbre de Jo VII, 39 (12)

Il ne faut pas pour autant enfermer l'Esprit dans des institutions visibles. Dieu est maître de la grâce ; l'Esprit souffle où il veut. Quand on dit que l'Esprit agit dans l'Eglise visible, il faut entendre l'Eglise en sa pleine extension, qui dépasse, heureusement, les bornes de la visibilité juridique ou administrative qu'on a eu tendance à lui donner à la suite de Bellarmin. L'Eglise-mystère emplit le monde et, d'une certaine façon, s'étend à toute l'humanité de bonne volonté. L'Esprit anime une Eglise, mais beaucoup de personnes qui paraissent hors de l'institution lui sont précisément rattachées par ce lien de l'Esprit.

Même dans l'institution, si le cléricisme trouve normal de disposer comme à sa guise des choses divines et même de la grâce, l'Esprit reste Dieu. Qu'est-ce que cela signifie dans la collaboration des apôtres et de l'Esprit ? "Les apôtres sont créés de toutes pièces par le mandat qu'ils reçoivent ; quand ils en auront rendu compte, ils n'auront plus de place dans notre accès à Dieu. Le Saint Esprit (et le Christ), par contre, gardent leur rôle vis-à-vis de nous ; au ciel, le Christ est toujours notre grand-prêtre (Heb.) ; le Saint Esprit est toujours l'eau vive (Ap.VII, 16s. ; XXII ; Jo.IV, 14) il n'est pas que vicaire, il n'exerce pas un pur "ministère" du Verbe incarné, il n'est pas "instrument" et, en tout cela, même à nous en tenir à l'idée qui nous retient ici, celle d'agent de l'oeuvre du Christ, sa situation est bien différente de celle des apôtres" (13)

L'action des apôtres, et donc de la hiérarchie institutionnelle, est tournée vers l'action du Saint-Esprit ; tandis que celle-ci est normalement tournée vers le Christ et l'Eglise institutionnelle qu'il a fondée par ses acta et passa in carne. Voilà la double vérité que l'Eglise doit s'efforcer de vivre si elle veut être fidèle à ses origines. Le point est si important que nous reprenons quelques lignes du commentaire du P.Congar.

"L'Esprit et les Apôtres oeuvrent ensemble, dans l'entre-deux des deux venues du Christ ; ils sont envoyés comme les réalisateurs propres de son oeuvre dans cet intervalle. Cette situation fait que, dans la fonction de l'un ou de l'autre, il y a un aspect tourné, en quelque sorte, vers le passé, vers le donné de l'Incarnation et de la Pâque historique du Christ, source de tout, et un aspect tourné vers l'avenir, vers l'accomplissement du mystère du Christ aux dimensions de son corps communicnel. Nous pouvons ici joindre aux apôtres les autres éléments de l'institution ecclésiastique, le dépôt de la foi et le dépôt des sacrements de la foi. C'est toute l'institution ecclésiastique ou apostolique d'un côté, le Saint-Esprit de l'autre qui, à la fois, se réfèrent à l'Incarnation dont ils viennent et à l'eschatologie. Le premier aspect de leur mission est d'assurer l'homogénéité de l'Alpha à l'Oméga, c'est-à-dire de tout

(12)Id., pp.138-139

(13)Id., p. 142

ce qui se déroule dans l'entre-deux et de ce qui sera recueilli au terme, avec ce qui a été posé au principe. Chacun fait cela en son ordre : l'apostolat et l'institution ecclésiastique dans l'ordre des moyens extérieurs de grâce et de l'identité objective de ces moyens avec ceux que Jésus-Christ a mis en oeuvre dans l'exercice de sa puissance messianique comme roi, prophète et prêtre... Ce que le corps apostolique et l'institution ecclésiastique font dans l'ordre extérieur et objectif, le Saint Esprit le fait à l'intérieur de l'institution elle-même et des personnes. Il parle et témoigne, mais il ne parle pas de lui-même, il dit ce qu'il a entendu, il reçoit et prend du Christ pour nous l'annoncer (Jo XVI, 13-15). Il approprie aux personnes le don du Christ et réalise ainsi entre elles et lui cette identité qu'on dit mystique, faute de pouvoir lui trouver dans l'ordre naturel une analogie adéquate. C'est ainsi qu'une unique réalité se construit comme Eglise et comme corps du Christ, à partir de ce qui vient de celui-ci, Chef et Principe, Alpha et Premier-né de tout" (14)

Action du Saint-Esprit dans le monde et Institution ecclésiastique devraient matériellement coïncider. Mais l'histoire étant histoire d'hommes est imparfaite, même dans sa dimension transcendante et la plus divine. D'une part, le Mystère de l'Eglise dépasse son cadre institutionnel ; l'Esprit anime l'Eglise comme corps institutionnel, mais aussi davantage : des personnes hors de ce cadre institutionnel. L'Esprit les rattache ainsi au Corps et à son Eglise, hors de tout registre terrestre et de toute juridiction ecclésiastique. Ici nous situons tous les Pentecostistes qui sont réellement dans la vraie Eglise ou qui relèvent d'elle en recevant leur salut. D'autre part, le cadre institutionnel humain accomplit parfois des actes qui ne relèvent pas authentiquement de l'Esprit : ainsi quand les organismes de l'Eglise catholique ont condamné Galilée ou Jeanne d'Arc. Ainsi la coïncidence n'est parfaite ni dans un sens ni dans l'autre. C'est précisément l'abus du cléricisme que de déclarer à tort qu'il y a complète coïncidence.

B. PLACE DES CHARISMES DANS LA VIE DE L'EGLISE

a) Les charismes dans la Bible et l'Eglise primitive

"Les charismes apparaissent/^{dans le NT} comme des dons spirituels qui se manifestent, qui sont ordonnés à l'édification du Corps du Christ et qui sont donnés directement par le Saint-Esprit ou par le Seigneur glorifié (Rom XII; I Cor. XII, 4-11; XIV; Eph. IV, 11-12). Certes, il n'y a pas d'opposition radicale entre les charismes et le ministère hiérarchique. D'abord parce que les ministres sont choisis parmi les hommes gratifiés des dons de l'Esprit et non sans que l'Esprit lui-même intervienne dans leur désignation (At XIII, 2-4; I Tim IV, 14). Les apôtres et leurs collaborateurs sont comme façonnés par le Saint Esprit. Il est également manifeste, comme Lightfoot l'a montré dès 1868 (The Christian Ministry, dans son Commentaire sur Phil.) que bien des charismes des listes de Saint Paul représentent des ministères proprement dits et de véritables fonctions hiérarchiques. Les ministres institués du christianisme ancien apparaissent essentiellement comme des hommes charismatiques, remplis du Saint-Esprit... charismes et fonctions hiérarchiques se compènetrent.

(14) Id., p.144

"D'autre part, bien avant les Pastorales et la soi-disant "catholicisation" du christianisme qui aurait suivi la mort des apôtres, le pneumatisme charismatique est assimilé à l'unité de l'Eglise par la soumission à une règle de foi objective (I Cor.XII, 13) et à l'autorité apostolique (I Cor.XIV,37-38). Nous l'avons vu, le Saint Esprit n'a pas une autonomie radicale, mais est envoyé pour faire l'oeuvre du Christ, pour rappeler ce qu'il a dit, les dons suscités par l'Esprit n'ont d'autre but que d'édifier le corps du Christ ; aussi doivent-ils s'assimiler à la règle de l'apostolicité, qui est celle d'une continuité à l'oeuvre historique du Verbe incarné, sous sa double forme de l'apostolicité de doctrine et de l'apostolicité de ministère : ce sont bien les deux critères d'unité, et donc d'authenticité et de validité, que nous rencontrons chez Saint Paul ; nous les trouvons de même chez saint Jean (I Jo IV,2...) : chez l'un et l'autre, il y a une référence de l'apostolicité de ministère à l'apostolicité de doctrine, celle-ci étant comme le contenu interne de celle-là, mais aussi une soumission des fidèles, si doués puissent-ils paraître de dons spirituels, à l'apostolicité de ministère et, par elle, à la véritable apostolicité de doctrine. Les dons spirituels sont assimilés à l'unité de l'Eglise sous la régulation des ministères et de l'institution apostolique.

"Mais il reste que les charismes, un grand nombre d'entre eux du moins, ne viennent pas des opérations hiérarchiques. Ils ne sont pas sans rapport avec le ministère hiérarchique et doivent se soumettre à lui pour être recevables dans l'Eglise en vue de l'édification du Corps du Christ ; pourtant ils ne viennent pas du ministère apostolique, mais de l'Esprit. Il y a là un ensemble de faits que la vie de l'Eglise n'a cessé et ne cesse de connaître, à quoi rien, dans sa dogmatique, ne contredit, mais qui ne jouent à peu près aucun rôle dans la théologie ou l'ecclésiologie courante. Les faits et les textes n'en sont pas moins ce qu'ils sont. Sans cesse des dons spirituels qui apparaissent dans l'organisme hiérarchisé du ministère apparaissent aussi comme des dons librement octroyés. Tel surtout le cas de la prophétie, qui occupe dans les écrits apostoliques, depuis les Actes jusqu'à l'Apocalypse, en passant par Saint Paul, une place extrêmement considérable... Les apôtres s'étaient d'abord élevés contre l'accomplissement d'une oeuvre messianique qui ne provint pas de leur groupe (Mc IX,37; Lc IX,49-50). Ils apprirent après la Pentecôte que si l'Esprit est l'âme de l'Eglise, il souffle aussi où il veut. Ils connurent que si l'imposition de leurs mains donnait le Saint-Esprit, celui-ci savait venir avant le sacrement apostolique (At X,44,47) ou par l'imposition d'autres mains que les leurs (IX,17).

"Finalement ils se trouvèrent en présence d'un treizième apôtre, un apôtre par intervention directe du Seigneur glorifié et qui se vantait de ne pas avoir connu Jésus-Christ selon la chair, un apôtre par effraction, en quelque sorte, et que, cependant, l'Eglise ne laisse pas que d'appeler, encore aujourd'hui, purement et simplement "l'Apôtre". Saint Paul savait se réclamer de son autorité (I Cor IV,21; V,5 s,9-13; X,6; XIII,2; I Thess.II,7;IV,2; II Thess III,14 ; I Tim I,20...); mais il préfère encore en appeler aux dons spirituels qu'il a reçus et aux fruits visibles de son apostolat. Apôtre surajouté en dehors des règles normales de l'institution, il semble préférer les critères de vie et d'efficacité aux critères de structure et de légitimité. Pourtant,

Pourtant il sait la valeur décisive de ceux-ci. Comme un charismatique ne trouverait aucun crédit s'il se tenait en dehors de l'institution et de l'apostolicité voulues par Dieu, Paul sait qu'il aurait couru en vain s'il n'était homologué quant à sa doctrine et à son apostolat, par le centre apostolique de Jérusalem. On a bien montré comment ce souci de garder l'unité et la communion domine l'action de Paul et éclaire le sens profond de la collecte pour les "saints" (15)

Le Père Congar dresse un tableau des dons spirituels attribués à la première génération et que le NT consigne, pour manifester qu'ils apparaissent tantôt dans l'organisme hiérarchique, tantôt plus librement au sein des fidèles. L'institution n'en a donc pas le monopole.

Pour la didascalie, nous avons :

- 1) dans l'organisme hiérarchique : At XIII,1; I Cor XII,29; Eph IV,11 ;
I Tim IV,13; II Tim I,11;
- 2) hors du cadre hiérarchique : Rom XII,7

Pour la prophétie :

- 1) At XIII; XV,32; I Cor XII,28; Eph.IV,11;
- 2) Rom XII,6; I Cor XII,10; XIII,2; XIV, 1 s et 29 s.

Pour le don d'Évangéliste :

- 1) At XXI,8; Eph IV,11; II Tim I,11;
- 2) At VIII,4

Pour le don d'exhortation :

- 1) I Tim IV,13;
- 2) Rom XII,8

Pour divers autres charismes :

- 2) I Cor XII, 8 s; XIV, 26 s.

Le Père Congar n'a pas de mal à ajouter la référence à de nombreuses irrptions et conduites imprévisibles de l'Esprit, en particulier dans la vie de ministère de Paul. L'épisode de Philippe et de l'eunuque de la reine Candace est également fort notable... "Ainsi, par plusieurs voies, nous aboutissons à reconnaître que, si l'Eglise est toujours l'oeuvre du Saint Esprit qui l'habite, elle ne l'est pas exclusivement du Saint-Esprit en tant qu'il est lié à l'institution, opérant en elle et par elle. Le Saint-Esprit garde une sorte de liberté d'action immédiate autonome et personnelle. Ainsi existe-t-il une espèce de secteur libre qui constitue l'un des traits les plus accusés de la vie de l'Eglise" (16)

Ce qui est clair pour la première génération des apôtres le reste-t-il ensuite ? En particulier, quelle a été la conscience des trois premiers siècles chrétiens à cet égard. L'enquête de Karl Delahaye chez les Pères de l'Eglise nous aide à préciser ce point. "Voir dans la possession de l'Esprit le contenu du salut, à côté de la connaissance de foi et de l'adoption divine, a fait ressortir de façon extraordinaire, à

(15) Id., p.167 s.

(16) Id., pp.169-170

l'époque de la Patristique primitive, l'importance des hommes qui témoignaient de cet Esprit par les charismes. Les porteurs de l'Esprit, comme déjà Ignace d'Antioche appelle les chrétiens (Ad Eph IX,2), sont bientôt les véritables membres de l'Eglise. Déjà Le Pasteur d'Hermas les distingue des semi-croyants et des renégats ... L'importance de ceux qui manifestent la possession de l'Esprit de façon charismatique ne peut être l'objet d'une trop grande estime dans la Patristique primitive, et précisément du point de vue pastoral, c'est-à-dire du point de vue du service rendu aux croyants. Car ce sont eux qui, d'enfants de l'Eglise, deviennent la Mère Eglise. Bien que les charismes enthousiasmants des temps post-apostoliques, la prophétie et surtout la glossolalie, aient perdu de leur importance au bout de peu de temps, certaines catégories se formèrent cependant très tôt à leur place, telles que les martyres, les vierges et, plus tard, les moines, qui sont les témoins et les garants permanents de l'Esprit, gage du salut dans l'Eglise. La plupart des écrivains ecclésiastiques des premiers siècles ont reconnu l'importance de ces catégories de chrétiens ; preuve en est les lettres pastorales qui leur sont particulièrement adressées, par exemple par Tertullien, Cyprien, Origène et Méthode. Méthode de Philippe a résumé la conception patristique de la possession de l'Esprit... L'Esprit ne garantit pas seulement la participation au salut de l'Eglise et de chacun en particulier, il est ce salut lui-même, car il est la côte d'Adam endormi, d'où les illuminés reçoivent la vie éternelle. ... Irénée connaît encore plusieurs charismes : ainsi par exemple, la puissance d'agir au nom de Dieu pour chasser les mauvais esprits et pour guérir les malades (Adv.Haeres. II,32, 4-5), pour ressusciter les morts par la prière et le jeûne (Adv.Haeres. II,31,2 et 32,4) ; par exemple encore le don de prophétie, mais dont l'authenticité ne peut être garantie que dans sa conformité avec le charisme de vérité de la fonction hiérarchique (Adv. Haeres IV,20, 5...); et enfin le charisme du martyr (A.H. II,18,5...)... Ainsi la Patristique primitive définit-elle le salut ou, plus exactement, l'action salvatrice de Dieu par sa conception de la naissance du Logos dans le cœur des hommes, de sa naissance comme Logos de vérité dans la foi et la connaissances parfaites, comme Logos incarné dans la filiation et l'incorruptibilité, et comme Logos "pneumatique" dans le charisme" (17).

b) Les charismes aujourd'hui

Certains catholiques excluent purement et simplement les charismes de la vie de l'Eglise actuelle : ils auraient disparu après la génération apostolique. D'autres, plus nombreux, mieux documentés, sans affirmer une telle énormité au plan Théorique, n'en tiennent aucun compte au plan pratique de la pastorale et de la catéchèse courantes. En particulier, l'accentuation, l'hypertrophie et la rigidité données dans l'Eglise romaine à l'obéissance et à la soumission à la hiérarchie ont façonné un esprit de méfiance envers toute inspiration personnelle qui se prétendrait de l'Esprit-Saint et en particulier envers tout charisme non hiérarchique. En effet le charisme ne passe pas de par sa nature par la voie canonique de la mission concédée par la hiérarchie.

(17) Karl Delahaye, Ecclesia Mater chez les Pères des trois premiers siècles,
Paris, 1964, pp. 152-153

Bien des familles protestantes ont réagi, avec raison jusqu'à un certain point, mais parfois aussi avec abus, comme lorsqu'on nie tout pouvoir hiérarchique pour valoriser ecclésiologiquement les charismes personnels. Il y a là un manque de perspectives et de profondeur historique. L'édification de l'Eglise correspond à un long processus où il y a place pour une institutionnalisation des pouvoirs. Certes la tendance humaine de tout détenteur d'un certain type de pouvoir est de nier l'existence d'autres types de pouvoir. Mais les réactions excessives ne valent pas mieux que les abus qui les ont provoquées.

Considérons plus spécifiquement le cas des Pentecostistes. Ils valorisent les charismes de glossolalie et de guérison. Le premier nous retiendra peu. Le "don des langues" peut être fréquemment interprété comme un don humain lié au travail de l'inconscient. Dans cet ordre, certains phénomènes purement naturels avaient de quoi étonner avant les découvertes récentes de la psychologie des profondeurs et de la para-psychologie. "Le baptême du Saint-Esprit s'accompagne toujours en fait de ce qu'on appelle des manifestations extérieures ou encore des signes physiques", écrit Thomas-Brès, membre du Conseil représentatif français du mouvement de Pentecôte (Le baptême du Saint-Esprit, p.8). Dans le même sens, Donald Gee : "Les manifestations extérieures des miracles telles que guérisons, prophéties, parler en langues, jouaient un rôle vital. En leur absence, la conviction de l'habitation du Saint-Esprit dans le coeur du croyant s'est obligatoirement affaibli" (18). La lecture du journal du promoteur du Réveil du Pays de Galles, au début du siècle, confirme l'impression d'un sentimentalisme exagéré, accordant trop d'importance aux phénomènes visibles extraordinaires, vrais ou supposés. Ainsi Evan Robert décrit-il de la façon suivante sa première expérience charismatique : "A une heure du matin, je fus soudain réveillé de mon sommeil et je me trouvai, plein d'une joie et d'une terreur ineffables, en la présence du Dieu Tout-Puissant. Et, l'espace de quatre heures, j'eus le privilège de parler face à face avec lui, comme un homme parle face à face avec son ami. A quatre heures, il me sembla que je revenais sur terre... J'étais complètement réveillé" (19) Les expériences de Barrat sont de même nature, en sorte que son disciple Thomas-Brès écrit : "Ne pas vouloir de ces manifestations extérieures, dans le baptême de l'Esprit, c'est demander une chose impossible" (20). "Débordant de joie spirituelle, le croyant se met à louer Dieu dans une langue inconnue de lui et, parfois même cette louange, au lieu d'être parlée, est chantée sur une mélodie qui, elle aussi, n'a été entendue ni apprise nulle part, mais elle est donnée dans l'ardeur de l'adoration...Il peut avoir parfois la révélation parfaite de ce qu'il dit; d'autres fois, il l'ignore" (21). Le contexte ne prouve pas qu'il n'y a jamais intervention de l'Esprit, mais il invite à user de grande prudence devant des phénomènes qui répondent plus au sentimentalisme et au goût du prodige des participants qu'à des critères sûrs de science ou de foi.

On invoque également de nombreuses guérisons. Le phénomène n'est pas très original, mais ici il semble obséder. Il faudrait demander tout d'abord aux Pentecostistes, comme à toutes les sectes et Eglises qui revendiquent une grande quantité de tels miracles (et nous n'excluons pas le catholicisme des masses), d'élaborer une

(18) Why Pentecost ? (ouvrage du mouvement de Pentecôte) p.2

(19) Cité par Younghusband, Modern Mystics, Londres, 1935.

(20) Thomas-Brès, Le baptême du Saint-Esprit, Nice, 1946, p.10

(21) Id. p.17

critériologie rigoureuse, une méthodologie critique de valeur scientifique, qui serait de nature à freiner, au bénéfice de tous, l'exploitation de la crédulité populaire. Nous croyons en la possibilité du miracle, même au bénéfice d'un non-catholique, mais nous avons déjà attiré l'attention sur l'évolution de sa signification épistémologique et existentielle dans le monde d'aujourd'hui (22). La hiérarchie catholique, impuissante assurément à endiguer toutes les croyances populaires spontanées, a cependant, depuis au moins un siècle, établi une procédure de freinage pour l'examen sérieux des cas allégués (cf. l'histoire du Bureau de constatation des miracles, à Lourdes...)

Ce n'est encore qu'un aspect du problème, l'aspect miraculeux, celui qui flappe davantage les foules ; ce n'est pas nécessairement celui qui sert davantage la communauté. Les charismes sont plus ou moins miraculeux ; pourquoi ne seraient-ils pas la plupart du temps, dans leur expression, non dans leur origine, des phénomènes naturels devant servir à des fins surnaturelles ? Les Pentecostistes pratiquent couramment l'imposition des mains à des fins de guérison. On pourrait interpréter ce geste soit dans le sens d'un sacramental, soit dans le sens charismatique. C'est à tort, à notre avis, qu'on s'hypnotise uniquement sur la seconde interprétation. Dans la première on découvrirait que la propre théologie catholique a longtemps hésité avant de définir qu'il existait exactement sept sacrements d'institution divine. On découvrirait ensuite que le sacrement des malades a un effet complexe sur la totalité de l'être du malade, âme et corps. Les polémistes nous ont appris à toujours creuser les différences et durcir les oppositions. Qu'on lise plutôt de récentes études comme celle sur "l'effet corporel de l'onction des malades" par le père jésuite Zoltan Alszechy, professeur à l'université grégorienne à Rome (23) et à notre propre étude sur "l'état de maladie" (24). On verra que la tradition chrétienne est loin d'exclure l'idée d'une efficacité, indirecte mais réelle, de l'onction d'huile sur le malade. Comment croire par ailleurs que les Pentecostistes, communauté religieuse, feraient ample usage de l'onction des malades sans référence à une efficacité spirituelle ? Les positions sont donc beaucoup plus proches que ne l'avouent les apologistes que nous consultons par méthode et honnêteté professionnelle.

Evidemment, notre conseil aux Pentecostistes serait de mûrir pour éviter le simplisme qui affleure en maintes croyances. Parmi leurs "douze vérités fondamentales", nous trouvons cette sixième : le baptême du Saint-Esprit, dont le signe est de parler en langue ; cette huitième : la guérison divine, soit la délivrance de la maladie, acquise par le sacrifice de Jésus au Calvaire ; cette douzième : les dons du Saint-Esprit et les différents ministères, selon I Cor XII. Pour nous, le baptême opère par la grâce du Saint-Esprit - comme tout sacrement - et le baptême de désir, même implicite, existe. Un don exceptionnel de langue peut également avoir existé en vertu d'un charisme spécial de l'Esprit. Mais pourquoi lier rigoureusement baptême et don des langues, ou baptême et don de guérison ? Ne serait-ce pas que nos frères cèdent au désir naturel, de tous les temps, de ne croire que sur miracles ? Le Christ nous refuse d'autre preuve que

(22) Fr. Lepargneur, La nature fonctionnelle du miracle, Nouvelle Revue Théologique, 3 mars 1962, pp. 283-294

(23) L'effetto corporale de l'Estrema Unzione, Gregorianum, 1957, n°3 ; trad. française dans la revue Présences, 1965, n°90.

(24) Présences, même numéro.

celle du signe de Jonas : croire en la Résurrection du Verbe incarné, mort au Calvaire. Dieu n'aime pas les miracles tant que l'homme. La foi est épreuve, mystère, obscurité et non pas seulement don, lumière, force. Le Christ nous délivre pour la vie éternelle, mais il est tout à fait accidentel qu'il délivre aussi et dès maintenant d'un tourment temporel, maladie, mort ou autre. Mûrir spirituellement et théologiquement est toujours mieux distinguer l'essentiel de l'accessoire. Jésus-Christ est-il réellement venu pour faire concurrence à la médecine ? Sincèrement, si un Dieu avait eu ce projet en s'incarnant, il aurait complètement échoué. N'utilisons pas Dieu comme s'il ne servait que pour nos affaires de cette terre : cela nous devons, nous prêtres, le répéter aux masses catholiques ; nous pouvons aussi y insister fraternellement auprès des Pentecostistes.

Nous touchons bien là un des signes de l'incarnation. Une religion du pur au-delà ne peut que mépriser cette terre : religion bouddhiste d'évasion, de nirvana, de réincarnation... Le christianisme n'est pas religion d'évasion ; le Verbe de Dieu s'est incarné dans l'histoire et la prend au sérieux. Mais n'en distinguons pas moins le but réel : le Royaume de Dieu, qui en fait s'ébauche très imparfaitement sur cette terre, et par la foi. Si le Christ, hier ou aujourd'hui, guérit un corps, ce ne peut être que comme signe, pour manifester autre chose, car il ferait un dérisoire travail artisanal là où il faudrait des guérisons en série. Comme le Christ a critiqué la soif des miracles chez ceux qui le suivaient, saint Paul critique la manie des charismes chez les chrétiens : "Aspirez aux dons supérieurs. Et je vais encore vous montrer une voie qui les dépasse toutes. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie..." (I Cor XIII).

Tentons de mieux approfondir la signification du charisme dans le Pentecostisme. Nous y voyons un élément négatif et un élément positif. Commençons par le premier. Une société d'hommes, une communauté religieuse sur terre, nécessite des personnes investies de certaines fonctions. Les titulaires de ces fonctions ont besoin d'une certaine sécurité d'investiture, tant à leurs propres yeux que pour s'imposer à leurs frères. On peut concevoir alors deux grandes voies :

- l'investiture directe par le ciel et nous trouvons le charisme plus ou moins miraculeux : voie qui exploite la transcendance de la mission, la transcendance du Dieu que l'on sert par le culte communautaire. Dieu choisit ainsi ses prophètes dans l'AT (le Pentecostisme, comme la plupart des sectes, en est resté sur beaucoup de points dans une perspective d'AT, correspondant à une certaine immaturité du Peuple de Dieu.

- l'investiture par une autorité ou une procédure historique qui aurait le pouvoir institutionnel et nous trouvons la voie catholique de l'investiture hiérarchique : voie d'immanence historique de l'autorité divine, voie d'incarnation dans les structures de l'histoire.

Il nous est agréable de souligner que les deux aspects correspondent à quelque chose de réel. Pour continuer son oeuvre, le Christ a laissé deux forces, deux pouvoirs, qui doivent structurer et animer son Eglise jusqu'à la fin des temps : les Douze, présidés par Pierre, représentent notre institution hiérarchique ; le Paraclet, l'Esprit de Pentecôte, représente l'âme créée du Corps Mystique, Peuple de Dieu en marche vers la Parousie. Avec la majorité des Pères Conciliaires de Vatican II, nous reconnaissons

que l'Eglise catholique des derniers siècles a trop unilatéralement accentué le rôle, la place, l'oeuvre de la hiérarchie institutionnelle (cf Concile de Trente et du Vatican I); mais nous verrons que l'Eglise actuelle ne nie pas le second pôle de sa vie et de son progrès, celui où elle agit dans et par l'Esprit-Saint.

Quittant la hiérarchie romaine, en effet très préoccupée de droit canon, la plupart des protestants conservent une certaine répulsion pour l'autoritarisme institutionnel (bien qu'ils n'échappent pas toujours à l'autoritarisme d'une nouvelle institution) Cette répulsion est portée à son sommet dans les sectes. Et entre toutes les sectes, elle trouve peut-être son point culminant chez les Pentecostistes. Il était donc tout à fait naturel de trouver un élément compensateur ; il est bien compréhensible qu'on en ait désiré des signes visibles dans l'exercice de charismes quasi-miraculeux et surnaturels.

Mais passons à la signification profonde du charisme. Notre remarque négative consistait à éviter le danger qu'il y aurait ou qu'il y a à l'utiliser comme substitut d'une organisation hiérarchique des pouvoirs, d'une institution historique douée d'une permanence voulue par le Christ lui-même. Nous en venons maintenant à notre remarque positive. Les charismes existent et ils sont essentiellement un service de la communauté Autrement dit, si le pouvoir d'ordre, doublé du pouvoir canonique de juridiction, n'épuise pas les fonctions dans l'Eglise, il laisse place pour l'existence et l'exercice de réels charismes qui dépendent moins de la hiérarchie que du don de l'Esprit et se présentent toujours, conformément à l'enseignement de Paul, comme une habilitation pour un service spécialisé de la communauté.

On nous demandera alors : quelle est la position officielle de l'Eglise catholique actuelle sur ce point ? C'est ce que nous allons examiner dans la seconde partie de notre exposé.

II. FACE A LA REFORME CONCILIAIRE DU CATHOLICISME

A. CONVERGENCES

a) QUELQUES DÉCLARATIONS DE VATICAN II

LES TEXTES EN SONT AUJOURD'HUI ASSEZ RÉPANDUS POUR QU'IL SUFFISE D'INDIQUER LES PRINCIPALES RÉFÉRENCES À NOTRE SUJET (25) :

- CONSTITUTION "LUMEN GENTIUM" : n° 4 (RÔLE DU S.-ESPRIT), n° 12 (CHARISMES).
- CONSTITUTION SUR LA LITURGIE : SON THÈME PASTORAL MAJEUR SEMBLE CELUI DE L'ADAPTATION À LA DIVERSITÉ CULTURELLE DES PEUPLES : n° 36, 37, 38-48, 60, 63, 64, 65, 79.
- DÉCRET SUR L'OECUMÉNISME : TOUT CE TEXTE EST ÉVIDEMMENT IMPORTANT; NOTER EN PARTICULIER LES n° 4, 9 ET 12.

(25) LES NOTES 25 À 30 DE LA VERSION ORIGINALE, AINSI QUE LE TEXTE CORRESPONDANT, ÉTAIENT CONSACRÉS À REPRODUIRE CES CITATIONS ET LEURS RÉFÉRENCES, CE QUI EST DEVENU SUPERFLU.

LE P. G. BARAÛNA A ORGANISÉ UN COMMENTAIRE COLLECTIF DE LA CONSTITUTION LUMEN GENTIUM DONT NOUS TENONS À SIGNALER AU MOINS DEUX CHAPITRES QUI NOUS INTÉRESSENT DE TRÈS PRÈS :

- H. SCHÜRMAN, LES CHARISMES SPIRITUELS (26),
- B. VAN LEEUWEN, LA PARTICIPATION UNIVERSELLE À LA FONCTION PROPHÉTIQUE DU CHRIST (27).

D'AUTRES CONTRIBUTIONS, COMME CELLE DE DOM BUTLER SUR LE SALUT DES CHRÉTIENS NON CATHOLIQUES NE MANQUENT PAS D'INTÉRÊT, MAIS NOUS ATTIRONS L'ATTENTION SUR LES DERNIÈRES SECTIONS (IV. LA DISPARITION DES PROPHÈTES, ET CE QUI SUIT) DE B. VAN LEEUWEN, QUI SEMBLE CORRESPONDRE TRÈS PARTICULIÈREMENT AU MOUVEMENT PENTECÔTISTE D'AMÉRIQUE LATINE ET À TOUT SON CONTEXTE. CERTAINS AUTEURS, ESTIME-T-IL, "PENSENT QUE CETTE DISPARITION DU PROPHÉTISME, COMME FONCTION DÉFINIE ET IMPORTANTE DANS L'ÉGLISE, CONSTITUE POUR CELLE-CI UNE LOURDE PERTE, DUE AU FAIT QU'ON A DONNÉ TROP D'IMPORTANCE À L'INSTITUTIONNALISATION ET À LA FONCTION OFFICIELLE DANS L'ÉGLISE. ILS FONT REMARQUER QUE CETTE MÉFIANCE À L'ÉGARD DES CHARISMES ET PLUS PARTICULIÈREMENT DU PROPHÉTISME A EU POUR EFFET QUE CELUI-CI S'EST DÉVELOPPÉ DANS DES SECTES EN DEHORS DE L'ÉGLISE OFFICIELLE. CE QUI DÉSORMAIS NE PEUT PLUS QUE DIFFICILEMENT SE DÉVELOPPER ET S'EXTÉRIORISER AU SEIN DE L'ÉGLISE EST ALLÉ FINALEMENT SE MANIFESTER EN DEHORS DE SES FRONTIÈRES, À LA PÉRIPHÉRIE DU CHRISTIANISME ET EN DEHORS D'ELLE. C'EST UNE DES RAISONS POUR LESQUELLES CES SECTES SONT APPELÉES LES "DETTES NON PAYÉES" ET LES ENFANTS BÂTARDS DE L'ÉGLISE (28). À NOTRE ÉPOQUE, NOUS AVONS PRINCIPALEMENT LE MOUVEMENT PENTECÔTISTE, ET LE GROUPE DE PENTECÔTE, QUI SE SONT RAPIDEMENT DÉVELOPPÉS ET ÉTENDUS AU DÉBUT DE CE SIÈCLE ET DONT CERTAINS DIRIGEANTS CHERCHÈRENT PENDANT CES DERNIÈRES ANNÉES À SE RATTACHER AU MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE (29). CE SERAIT UNE ERREUR D'AFFIRMER QUE LES DONNS DE L'ESPRIT ET LE PROPHÉTISME NE SE RETROUVENT PLUS DANS L'ÉGLISE DEPUIS LA FIN DU I^{ER} SIÈCLE ET LE DÉBUT DU III^{EM}... LA RÉVÉLATION DES DONNS DE L'ESPRIT EST UNE COMPOSANTE ESSENTIELLE DE LA VIE DE L'ÉGLISE, QU'ON N'APPRÉCIERA JAMAIS ASSEZ, MAIS LES FORMES QU'ELLE PRENDRA ET SES MANIFESTATIONS SONT PARFOIS TRÈS LIÉES À UNE ÉPOQUE..." (30).

b) Autres convergences

Les noms sous lesquels se présente le Mouvement de Pentecôte représentent assurément des aspects authentiques de l'Eglise issue de l'Évangile; plus précisément des aspects quelque peu délaissés dans la construction scolastique de la théologie catholique ou dans la conscience exprimée ces derniers siècles par l'Eglise romaine. Mais précisément, ce sont des aspects que nous redécouvrons actuellement et qui caractérisent le renouveau né du Concile Vatican II. En premier lieu, la Pentecôte, avec son accentuation charismatique, a été négligée pour valoriser les pouvoirs des clés tenus par les Douze et surtout par Pierre. Sa référence à l'âme de l'Eglise a été négligée dans l'accentuation bellarminienne de l'appartenance au chamado "corps" de l'Eglise (croyance aux dogmes promulgués par Rome, obéissance aux évêques unis au siège romain, réception visible des sacrements de l'Eglise papale). Réveil, les Chrétiens réveillés, les Croyants évangéliques, Mouvement de l'Évangile intégral, Bonne Nouvelle : toutes ces expressions expriment de louables aspirations et réfèrent au retour à l'Évangile, Bonne Nouvelle pour le monde, réveil de l'humanité, qui polarise les travaux conciliaires de la Rome papale actuelle. Assemblée de Dieu enfin doit être rapproché de la mise

(26) ÉDITION FRANÇAISE : L'ÉGLISE DE VATICAN II, PARIS, ED. DU CERF, 1966, PP. 541-573, AVEC BIBLIOGRAPHIE.

(27) Id., PP. 425-455, SURTOUT : 440-443, ET 449-454.

(28) J. LINDEBOOM, STIEFKINDEREN VAN HET CHRISTENDOM, LA HAYE, 1929; F. BOERWINKEL, KERK EN SECTE, LA HAYE, 1959.

(29) H. CH. CHÉRY, L'OFFENSIVE DES SECTES, PARIS, 1954 ...

(30) VAN LEEUWEN, PP. 442-443; VOIR AUSSI PP. 449 S., OÙ L'AUTEUR EST, COMME NOUS, CONSCIENT DE CE QUE LA HIÉRARCHIE CATHOLIQUE EST LOIN D'AVOIR RÉSOLU LE PROBLÈME.

en relief de l'Eglise comme Peuple de Dieu décidée par le Concile et exprimée dans la constitution dogmatique sur l'Eglise, "Lumen Gentium".

Comment ne pas voir également dans la doctrine des Pentecostistes une réaction contre deux caractéristiques des catholiques :

1) La tendance de la hiérarchie à tout déterminer canoniquement, à définir, prohiber, limiter, distinguer, réglementer, comme si la diversité d'option des chrétiens était un mal ; il y a quelque chose de germanique, ou de militaire, dans la conception commune catholique de l'ordre ecclésial (d'où l'affinité de Pie XII, pape très hautement représentatif de la catholicité en ce qu'elle a de différent des autres conceptions chrétiennes, non seulement avec l'Allemagne mais même avec le régime de Hitler ou celui de Franco). On se méfie des hommes, de leurs inspirations subjectives, de leur démocratie: mieux vaut, dans cette optique, ne rien laisser au hasard et tout impose d'en haut. La pensée pentecostale, avec bien d'autres familles chrétiennes et tout l'Orient (31), refuse ces subtilités et ce triomphe de l'esprit juridique latin. Au soin méticuleux pour la détermination exacte du détail au plan théorique se joint d'ailleurs un certain désintéret sur la question de savoir comment cela est vécu ou appliqué : on connaît le cas de la mariologie (théorie d'un côté, pratique de l'autre), des missions (respect théorique des civilisations d'un côté, latinisation pratique de l'autre : du moins jusqu'à une époque récente); le re-baptême de Lucie Johnson nous met en présence d'un autre exemple contemporain : d'un côté on proclame l'oecuménisme et on tient pour valide le baptême effectué par les luthériens et les anglicans, par exemple, de l'autre la pratique de centaines ou milliers de prêtres catholiques aux Etats-Unis est de rebaptiser sous condition les convertis du presbytérianisme ou de l'épiscopalisme... sans susciter aucune protestation officielle de la Curie Romaine.

2) La tendance du peuple catholique à donner le principal de son attention et à consacrer ses plus ardentes dévotions à ce qui est périphérique dans le Mystère du Salut ; avec bien d'autres familles chrétiennes, les Pentecostistes concentrent leur foi sur ces vérités basiques (dont nous ne nions pas l'insuffisance objective): Dieu sauve, Jésus enseigne, baptise, guérit en l'Esprit, va revenir à la fin de ces derniers temps. Ils respectent notamment la discrétion biblique en ce qui concerne Marie. Nous constatons sans juger. C'est en ce sens qu'ils signalent les conversions de prêtres à leur mouvement comme l'acte de croyants qui ont "accepté le Christ comme unique Sauveur", expression qui assurément ne trahit pas saint Paul.

Leur préoccupation de retour à l'Eglise primitive, si elle s'exprime différemment chez les théologiens actuels de l'Eglise romaine, correspond néanmoins à une tendance conciliaire de Vatican II, alors que longtemps elle ne parut pas intéresser les catholiques romains.

Nous n'argumenterons pas sur les divergences qui séparent nos Eglises à propos de la conception de la hiérarchie ou du sacrement de l'ordre. Du moins pouvons-nous

((31) Patriarche Maximos IV, Voix de l'Eglise en Orient, Herder Bâle, 1962.

signaler, ici encore, un rapprochement dans le retour catholique à l'idée d'auto-rité-service, assurément plus biblique que la notion d'autorité-prestige léguée par la Rome impériale, et peut-être même que la notion d'autorité-pouvoir, leg légaliste, encore qu'il n'y ait pas nécessairement opposition. Bref, leur hiérarchie est de service et notre Concile Pastoral en remet en honneur la notion et l'exercice, notamment dans sa redécouverte des diacres que les Pentecostistes n'ont jamais négligé d'utiliser.

Aux catholiques, le Mouvement Pentecostal rappelle que la hiérarchie n'a de pouvoir et d'efficacité spirituelle que dans l'Esprit ; tandis que nous devons lui rappeler que l'Esprit agit normalement dans les cadres de l'Eglise fondée institutionnellement par Jésus. Les Apôtres sont tels "par l'Esprit-Saint" (At I, 2). "L'Eglise se développait et progressait dans la crainte du Seigneur et elle se multipliait par l'assistance du Saint-Esprit" (At IX, 31). Les témoins de l'Evangile, remplis de l'Esprit, agissent dans l'Esprit (32). "Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques pour paître l'Eglise du Seigneur" (At XX, 28). "Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous ..." (At XV, 28). Le ministère apostolique aboutit au don de l'Esprit (At VIII, 14-17; X, 44; XIX, 6) Saint Paul met en relation l'unité chrétienne avec l'unité de l'esprit et la multiplicité des ministères (33).

Don Vonier (op.cit.), le P.Congar (Esquisses) et bien d'autres théologiens ont mis en relief les rapports de l'Esprit avec la célébration de chaque sacrement : nous ne pouvons y revenir, nous contentant ici de quelques notations plus spécifiques pour notre sujet. Nul doute que notre pastorale actuelle du baptême, si elle ne met pas en discussion l'admission déjà ancienne du baptême des nouveaux-nés, s'oriente vers une valorisation du contexte de foi explicite qu'exige tout sacrement et que l'anabatisme transcrit rigoureusement. Le mode d'administration que constitue l'immersion correspond encore à une volonté de réalisme du signe sacramentel qui est toujours au coeur d'une véritable rénovation liturgique. Les batistes savent qu'un tel rite, matériellement bien exécuté, s'il ne correspond pas à une adhésion en esprit de foi et obéissance au Christ, ne comporte aucun effet salvifique. Si le baptême de désir, réception de l'Esprit, donne lieu chez les Pentecostistes à des abus que leur propre chef Harold Horton a dénoncés (34), la théologie catholique reconnaît de plus en plus explicitement la possibilité d'être sauvé par le désir implicite du baptême contenu dans un acte de foi - explicite ou implicite - en Dieu sauveur (nous reviendrons sur la décision du Saint-Office qui officialise cette position).

N'ayant pas adopté l'aristotélisme, les Pentecostistes n'ont pas adopté la transubstantiation de la cène ; ils en ont néanmoins gardé le mémorial, pour sceller leur unité comme avec le Christ, en l'Esprit.

(32) At IV, 8 ; XIII, 9; II, 4; IV, 31 ; VI, 3 et 5; VII, 55; X, 19; VIII, 29 et 39; XVI, 7 etc. I Petr I, 12; At XX, 22-23; I Cor XII, 3. Le P. Congar donne d'autres exemples : Esquisses, p.169 s.

(33) I Cor. XII, 12 s; Eph. IV, 4 s.

(34) Receiving without tarrying.

Toute une pastorale catholique de l'administration en communauté du sacrement de pénitence est en train de se chercher. Sans doute n'irons-nous pas jusqu'à imposer l'aveu en public, mais n'oublions pas que l'aveu en communauté des fautes extérieures contre la règle est d'usage immémorial dans la vie monastique et que le règlement familial, communautaire, des différents a une saveur évangélique. Même sans aller jusqu'à la recommander, nous trouvons pharisaïques les critiques faites à ce sujet par certains auteurs catholiques traitant des setes.

Sans définir et dénombrer les sacrements aussi rigoureusement que le fait l'Eglise romaine, les Pentecostistes font également aux malades des onctions d'huile : seul le fanatisme pourrait s'irriter d'une telle pierre d'attente.

Tout comme dans la doctrine catholique, et avec la même base biblique, mais plus existentiellement perçue^{que} par les masses catholiques, l'époque actuelle est conçue comme "dans les derniers temps", c'est-à-dire, plus précisément, dans les temps à la fin desquels le Christ va revenir glorieux. Nous devons être en alerte, prêts à recevoir le Christ ; et pourquoi pas, puisque c'est l'Évangile qui le demande ?

B. EGLISE DES PAUVRES

a) Communauté évangélique et spirituelle des pauvres

Depuis la première session du Concile Vatican II, l'Eglise catholique revendique un titre, qui était un peu oublié auparavant, celui d'Eglise des pauvres. Assurément la caractéristique est évangélique. Elle est donc théologique ; est-elle pour autant sociologique, appliquée à l'Eglise romaine ? Nous n'en discuterons pas. Mais assurément nous pouvons dire que sociologiquement le Mouvement de Pentecôte se présente comme Eglise des pauvres.

Certes les pauvres peuvent se fermer en ghettos sectaires comme les riches et n'être pas plus évangéliques que ceux-ci. "Si votre justice ne dépasse pas celle des pharisiens ..." Néanmoins le thème suscite débats et difficultés dans l'Eglise romaine. Récemment le P. Daniélou, sj., publiait un livre : "L'oraison, problème politique" dans lequel il critique les exigences de perfection que l'on voudrait demander pour la personnalité de chaque chrétien et qui en fait empêcherait un "christianisme des masses". L'auteur fait l'éloge des institutions confessionnelles dans la cité temporelle. Sans adhérer à sa réponse, nous ne récusons pas la question. Notons d'ailleurs que le succès du Pentecostisme ne signifie aucunement le succès de l'organisation, de l'institution ! En tout cas, la question du christianisme de masses est un problème redoutable : nulle Eglise chrétienne ne l'a encore résolue convenablement. La solution catholique consiste à distinguer, en fait, jamais en doctrine, une pratique souvent douteuse des masses et une justification théologique, culturellement aristocratique et parfois presque ésotérique (scolastique). Le raccord entre les deux, voilà le problème. Par exemple, on dit : Marie et le culte des saints conduisent au Christ (plantéologique) ; mais se soucie-t-on de savoir si les dévotions populaires d'Amérique Latine ont réellement un centre ou un terme christologique (plan de la vivência des masses chrétiennes) ?

Le souci majeur de l'Eglise romaine est le maintien de l'intégrité de l'ordre objectif, alors que l'axe de la pratique de nombreuses communautés chrétiennes non catholiques est celui du progrès subjectif (conversion, vivência, communautés ferventes). Cela appellerait apparemment une complémentarité réciproque, car il est évident qu'il n'y a pas là opposition radicale d'incompatibilité.

Certes nous pensons que la théologie pentecostale est très pauvre ; mais peut-on pousser très loin la critique sans pharisaïsme ? Ne serait-il pas plus fraternel, plus vrai et plus évangélique de reconnaître que ce mouvement religieux a mis des milliers de baptisés en contact avec l'Esprit-Saint, attendant tout de lui comme de vrais pauvres de Yahvé ? Et ne serait-il pas plus pédagogique de leur suggérer d'approfondir les conditions dans lesquelles le Saint Esprit nous anime, nous guide, nous rénove, nous illumine, puisque nous savons que cet approfondissement biblique conduit normalement à découvrir le rôle de la hiérarchie et de l'institution christique ?

Nos vieilles communautés religieuses sont souvent sclérosées ; les jeunes communautés pentecostales ne nous donnent-elles pas le spectacle d'une étonnante vitalité, tant individuelle que communautaire ? On connaît la dialectique du mythe et de la réalité ; on n'a pas besoin du mythe quand on tient la réalité. Ce ne sont pas nécessairement les Eglises qui ne cessent d'affirmer qu'elles sont éternellement jeunes qui manifestent le plus évidemment cette jeunesse : on reconnaîtra l'arbre à ses fruits. Examinons le fruit avant de le rejeter comme pourri.

Nos vieilles paroisses routinières vivent encore bien souvent d'un christianisme individualiste et juridique. Parfois même le rite ne s'accompagne d'aucune conversion personnelle. Les jeunes communautés pentecostales sont essentiellement communautaires, existentiellement fraternelles, sans cesser de réclamer et d'exiger la conversion personnelle. Nous qui avons assisté sans passion à un culte pentecostal n'hésitons pas un instant à en témoigner.

On dit beaucoup de mal du moralisme et il faut le critiquer. Mais à l'autre extrémité, il existe aussi le lamentable spectacle d'une foi qui n'a pratiquement aucun effet sur la vie individuelle ou sociale. Or, c'est un fait, le pentecostisme transforme les vies individuelles : il y a conversion. Que valent à la lumière de l'Evangile les structures sociales, économiques, politiques, du Brésil, nation catholique à 95% ? Quelle est l'efficacité sociale du christianisme répandu durant quatre siècles par l'Eglise romaine au Brésil ? Questions embarrassantes, auxquelles nous ne répondrons qu'intérieurement ; mais questions importantes, parce que sur elles les nations non-chrétiennes du Tiers-Monde jugent des chances du christianisme de répondre à leurs vœux d'humanisme, de libération et de salut intégral. Ce n'est assurément pas à l'examen des doctrines de la grâce et de la justification qu'elles vont se décider en cette fin de XX^e siècle pour ou contre le christianisme. Nous mourrons sauvés avec notre bonne théologie. Mais l'Evangile nous a donné aussi un autre désir et un autre commandement, celui de communiquer, non pas tant notre doctrine de la grâce que la grâce elle-même, à toutes les nations de la terre.

Que les vieilles Eglises "orthodoxes" se demandent donc si les Pentecostistes ne présentent pas au Tiers-Monde africain et asiatique un visage chrétien plus communicatif que le nôtre. Si les communautés pentecostales ne présentent pas aux masses urbaines dépouillées de toute culture et qu'aucune civilisation n'a encore intégrées un visage plus ouvert que nos paroisses traditionnelles et bourgeoises. Nous, catholiques européens (et le catholicisme brésilien vient d'Europe, mal transplanté), prenons tous les humains pour des intellectuels, réussis, ratés ou seulement sous-développés ; nous pensons que c'est cela qui compte. Mais jusqu'à quel point est-ce vrai ? Combien d'intellectuels parmi les premiers apôtres ? Si le kérygme a abondé durant la première génération, reconnaissons aussi que le charisme a surabondé.

L'Eglise catholique est une société extrêmement juridicisée : force pour la traversée de l'histoire, faiblesse pour l'adaptation. Toute l'histoire de l'Eglise en fait foi. Le mouvement pentecostal est extrêmement souple : il se situe à cet égard à l'opposé, comme on pouvait s'attendre d'une vulgarisation unilatérale du rôle du Saint-Esprit et de ses charismes. Les uns ne pourraient-ils pas garder l'organisation qui est d'institution divine ou nécessaire en s'ouvrant davantage aux nécessités de l'histoire humaine, et les autres ne vont-ils pas être amenés au minimum d'organisation qui protégera leur unité dans la traversée de l'histoire ?

Le mouvement pentecostal se développe ici d'une façon extraordinaire, sur terrain catholique. Ceci mérite aussi réflexion dans la ligne d'une Eglise des pauvres. Avons-nous répondu aux pauvres : non pas seulement pour les consoler dans leur pauvreté, en leur indiquant la voie des richesses éternelles, mais en les promouvant dans leur humanité pour les affranchir de toute misère ? Avons-nous parlé leur langage ? Les avons-nous fréquentés en frères ? Avons-nous répondu à leur attente ? Pourquoi nous quittent-ils ? Nous savons la réponse, quasi mécanique, de la plupart des catholiques : manque de prêtres. Elle nous paraît absolument insuffisante. Et puis, pourquoi ce manque de prêtres, alors que tant de garçons sont passés par nos séminaires, grands et petits, sans en ressortir prêtres ? Nous n'avons pas converti le peuple à notre théologie romaine ; notre culte et notre vivência ne l'ont toujours pas convaincu ou retenu. Il y a là plusieurs problèmes pastoraux, que le récent Concile amène lui aussi à poser et qui s'éclairent, à notre sens, à l'analyse du succès pentecostal. Signalons-en quelques-uns, sans pouvoir les approfondir ici : participation du peuple à la liturgie, union du peuple et des ministres, manière juridique ou charismatique de se sentir dans une Eglise, formation de communautés de base à la fois naturelles et religieuses etc...

Plus profondément, cela pose la question de la théologie pastorale: comment l'Eglise peut-elle et doit-elle s'incarner dans un peuple ? Comment retrouver l'expression d'un message de salut qui concerne la totalité naturelle et surnaturelle, individuelle et communautaire, temporelle et transcendante, de l'être humain ? L'abstraction scolastique nous a écarté de ce problème et nous en payons le prix (ou nos frères en paient le prix). Nous avons peut-être raison, mais nous devenons de jour en jour plus seuls, petit reste proportionnellement en décroissance dans l'humanité. Notre orgueil collectif suffit-il encore à nous en consoler, comme il l'a fait longtemps ?

Une Eglise de pauvres n'est pas seulement une communauté dont les membres ne sont pas très riches, n'occupent pas les charges suprêmes dans la cité ; c'est

surtout une Eglise d'esprit pauvre, qui se tourne elle-même vers ses pauvres et les pauvres. Les Pentecôtistes se préoccupent d'assistance sociale, même si leur manque de maturité ou de pouvoir temporel ne les a pas encore fait accéder à l'action institutionnelle, attaquant les propres structures d'injustice. C'est dans cette perspective aussi que nous pouvons considérer leur intérêt pour les malades, sans nous limiter à expliquer ce phénomène par une soif de merveilleux et de miracles, qui n'est cependant pas à éliminer.

Pour eux, le règne de l'Esprit est universel. Il embrasse toute la création, tous les hommes, leurs âmes et leurs corps.

Réfléchissons encore sur l'aspect missionnaire d'une Eglise des pauvres. Nous, catholiques organisés, avons nos corps de missionnaires spécialistes, formés et mandatés pour cette tâche. Il en existe de nombreuses organisations, chacun avec sa hiérarchie et son règlement interne. Une si bonne répartition des tâches confie facilement aux autres le rôle de l'admiration ; ils aident de leur aumône et prière et se sentent libre de cette oeuvre faite en leur nom. La force des sectes tient en ce qu'ils n'ont pas de missionnaires spécialistes : on est nécessairement missionnaire, parce qu'on appartient à la famille de Dieu. Cela comporte des inconvénients sur lesquels nous sommes très bien renseignés, mais aussi des avantages que nous tenons à signaler. Il n'y a pas besoin d'Action Catholique mandatée ; l'Esprit souffle où il veut ; tout croyant est son témoin.

b) Ministères, service et laïcat

"La théologie des charismes de l'Eglise primitive est un merveilleux chapitre de la doctrine chrétienne. Comme l'Esprit lui-même, ces pouvoirs sont l'attestation que le Christ est dans la gloire du Père : un conquérant, vainqueur de ses ennemis, fait, au jour du triomphe, des largesses sans fin" (35). Comment donnons-nous suite à ce chapitre ? "Le don du Saint-Esprit, avec tout ce qu'il signifie, est le privilège de quiconque se trouve dans l'Eglise", insiste Dom Vonier, moine catholique (36). Cela nous réfère une fois encore à une certaine conception de l'autorité comme service, à une certaine crainte du cléricanisme, à une certaine valorisation des ministères exercés par les fidèles.

"La succession apostolique ne confère pas un ministère, dans lequel le détenteur pourrait disposer arbitrairement du Seigneur et de l'Eglise, mais un ministère qui doit se manifester comme un service d'amour, prêt au sacrifice. Non un pouvoir qui glorifie son détenteur, et ne l'oblige à rien, mais un pouvoir qui exige de lui un esprit apostolique, une vie et une action apostolique (37). "Le pouvoir... est promis et donné par Dieu, mais cela ne signifie pas qu'on puisse disposer arbitrairement du don divin. On est tenu de comprendre le ministère dans l'Esprit du Christ. Et si on pensait et agissait avec indépendance, il y aurait faute ; cela est possible pour des hommes, mais illégitime ; et, pourvu qu'il agisse non par égoïsme mais dans la vérité et la charité, tout chrétien, à sa place, est habilité et appelé par l'Esprit à prendre position là contre, par un témoignage public en faveur de la vérité" (38)

(35) Dom A. Vonier, L'Esprit et l'Epouse, p.164

(36) Id. p. 170

(37) Hans Küng, Structures de l'Eglise, 1963, p.224

(38) O.Karrer, Das kirchliche Amt in katholischer Sicht, p.45.

Commentant précisément la rénovation du diaconat qu'exerceront des laïcs catholiques mariés, le P. Congar écrit: "Cela entraîne un élargissement de la notion de "ministère". Au lieu d'être purement cléricale ou sacerdotale, lié concrètement à la soutane, au latin, au célibat, à la cléricature, le ministère redevient expressément un acte que peuvent, à quelque degré, exercer tous les hommes baptisés" (39).

"La distinction entre ministères institués et simples fidèles n'équivaut pas à une distinction entre hommes doués des dons de l'Esprit et hommes qui en seraient dépourvus. Evidemment, personne ne soutiendrait une telle distinction s'il s'agissait des dons personnels, ceux de la grâce sanctifiante. Mais s'il s'agit de ces dons que l'Esprit donne "pour l'utilité commune", comme dit saint Paul ?" (40). Saint Paul ne cite pas seulement les dons extraordinaires du parler en langues et le don des miracles, mais encore les charismes de la foi, des charismes d'exhortation, de consolation, de présidence, d'assistance...

C'est bien ce qu'a compris le Cardinal Suenens (intervention au Concile, III^e session, 22 octobre 1964) : "Certes, à l'époque de saint Paul, des charismes plutôt extraordinaires se sont manifestés dans l'Eglise, tels que le parler en langues (I Cor XII, 10, 28, 30; XIV, 18, 26; At XIX, 6) ou le don de guérison (I Cor XII, 8, 28, 30...). Mais rien n'oblige à faire consister les charismes spirituels exclusivement, ni même principalement, dans ces faits extraordinaires et miraculeux. S. Paul parle par exemple de charismes de parole, de sagesse et de science (I Cor XII, 8), de charisme de foi (I Cor XII, 9) d'enseignement (Rom XII, 7; I Cor XII, 28 s), de discernement des esprits (I Cor XII, 10), d'aide et de direction (I Cor XII, 28). Ainsi l'Eglise du Christ apparaît à Saint Paul, non comme je ne sais quelle organisation administrative, mais comme un ensemble vivant de dons, de charismes et de services. L'Esprit a été donné à tous les chrétiens et à chacun ... Laissons donc les charismes plus fameux et venons à ces charismes plus simples. Ne connaissons-nous pas tous, chacun dans son diocèse, des laïcs, hommes et femmes, qui semblent appelés par le Seigneur et dotés par l'Esprit de charismes divers pour une activité catéchétique, pour un travail d'évangélisation, dans le domaine de l'Action catholique sous ses diverses formes, dans celui de l'action sociale et caritative ? Ne connaissons-nous pas par une expérience quotidienne, que l'action de l'Esprit n'est pas éteinte dans l'Eglise ? Certes, sans le ministère des pasteurs, les charismes, dans l'Eglise, manqueraient d'ordre, mais inversement, sans les charismes, le ministère ecclésiastique serait bien pauvre et stérile ! "De fait, il a été et reste pauvre là où l'on méconnaît concrètement les charismes, en particulier ceux du laïcat.

A la même session du Concile, voici une autre voix s'élevant contre le cléricanisme. Paul Emile Charbonneau, bispo de Hull, no Canada. :

"O apostolado dos leigos nao e somente um remedio para escassez de sacerdotes, como o texto e apresenta, mas constitui um munus especifico. Seria, pois, necessario que se insistisse sobre a obrigaçao estrita que têm todos os batizados de realizar a encarnaçao da Igreja nas estruturas do mundo. A formaçao para o apostolado nao deve ser abstrata e teorica, mas se deve fundar numa vida teologica autêntica e intensa, e no contacto real com a vida dos homens.

(39) Y. Congar: Le Concile au jour le jour, troisième session, p.49. Du même auteur : La hiérarchie comme service, selon le NT et les documents de la Tradition, dans L'Episcopat et l'Eglise universelle, Paris 1962, pp.67-100.

(40) Y. Congar, Troisième session, p. 140.

Além do que, o esquema deixa a desejar na apresentação que faz da Ação Católica. As relações entre laicato e Jerarquia não devem cair no clericalismo. Este, aliás, devera ser totalmente destruído" (41).

CONCLUSION : PLACE DES PENTECOSTISTES DANS L'ECCLESIOLOGIE CATHOLIQUE

A. LA NOTION CATHOLIQUE D'APPARTENANCE INVISIBLE A LA VERITABLE EGLISE

La polémique a pu en obscurcir la notion, l'orgueil et la maladresse, en laisser de côté la prédication, l'appartenance invisible à la vraie Eglise demeure plus que jamais un élément essentiel de la compréhension du salut des non-catholiques. Le P. Bernardo Catao a montré comment cet élément s'enracine dans la conception thomiste de la rédemption de l'humanité (42).

La notion de petit reste peut encore servir : Dieu a pourvu "aux besoins surnaturels du genre humain tout entier, par le moyen d'une partie de cette humanité, celle qui est directement et indubitablement sanctifiée, et dans laquelle se trouve la plénitude de la grâce, du pouvoir d'intercession et du rayonnement apostolique. De ce noyau sanctifié de l'humanité procède un incessant courant de magnétisme surnaturel, au contact et à l'énergie duquel personne n'échappe. Suivant cette hypothèse, tout ce que le monde recevrait de salut lui viendrait directement de l'Eglise, en sorte que sa présence dans l'humanité serait la miséricorde suprême octroyée à la race humaine, non seulement donc aux membres effectifs de l'Eglise, mais à la famille entière des hommes" (43). L'Esprit-Saint est l'âme d'une seule Eglise institutionnelle, celle qu'a vraiment fondée le Christ. Mais il faut immédiatement ajouter :

- 1 - nous ne pouvons pas dire où s'arrête l'appartenance à cette Eglise et cette appartenance revêt elle-même bien des modes;
- 2 - l'Esprit anime bien des personnes individuelles hors des cadres institutionnels de l'Eglise dont il est l'âme.

Dans son livre fondamental "CHRÉTIENS DESUNIS", de 1937, le P. Congar écrivait déjà : "Si nous croyons que l'Eglise catholique est l'Eglise de Jésus-Christ, son unique Eglise, et que cette Eglise est vraiment son Corps mystique, il n'y aura qu'une manière dont nous pourrons, théologiquement, reconnaître à nos frères séparés valeur chrétienne et, aux "bons païens" qualité de "sauvés", c'est de leur reconnaître, pour autant, valeur de véritables "frères" et qualité de membres de l'Eglise catholique. On ne sortira pas de là" (44). Et plus loin : "Si le dissident, incorporé par son baptême à l'Eglise catholique, à aucun moment de sa vie ne pèche contre la lumière ; s'il est de bonne foi dans l'adhésion qu'il donne à sa secte ou à son Eglise, c'est-à-dire si son erreur au sujet de la vraie forme de christianisme est moralement invincible ; si, selon une expression très belle de l'antiquité chrétienne, il "garde brillant le sceau de son baptême" : alors son adhésion, objectivement déviée, va moralement et réellement au Christ et à son unique Eglise ; il a vraiment la foi au Christ et il adhère vraiment à son Eglise, bien qu'il n'ait pas la vraie foi et n'adhère pas,

(41) Concilio Vaticano II, vol IV (terceira sessão), compilado pelo frei Boaventura Kloppenburg, Vozes, 1965, p.128.

(42) Bernard Catao, Salut et Rédemption chez St. Thomas d'Aquin, Aubier, 1965.

(43) Dom Vonier, L'Esprit et l'Epouse, p. 193.

(44) Y. Congar, Chrétiens désunis, 1937, p. 279.

extérieurement, à la vraie Eglise ; il honore vraiment Dieu, bien qu'il ne l'honore pas dans la vérité. L'ignorance moralement invincible où il se trouve l'excuse de la faute de ne pas adhérer expressément à l'Eglise de Jésus-Christ. Un tel dissident, bien qu'il professe matériellement l'hérésie, ne doit pas être appelé hérétique, ainsi que Saint Augustin le faisait déjà remarquer (Epist. XLIII, 1; PL 33, 160) ... il est permis d'estimer qu'un grand nombre de dissidents sont dans une entière bonne foi, et des représentants qualifiés de la hiérarchie catholique ont, à ce sujet, exprimé plusieurs fois une conviction personnelle favorable. Notre dissident supposé de bonne foi ne trouvera jamais dans sa secte ou son Eglise la totalité des principes de vie-avec-le Christ qui sont aussi les principes de réalisation et d'unité de l'Eglise. Et cependant, pour autant qu'il trouvera de ces principes, il sera, par eux, un membre de l'Eglise : il le sera par son caractère baptismal, par la grâce, par la foi surnaturelle, par la charité, par les grâces sacramentelles pour autant que les sacrements existent dans sa Communion ; il ne le sera pas par une profession expresse de la vraie foi, par une pleine vie sacramentelle, par cette animation intérieure de la communion catholique de foi, d'amour, d'entr'aide fraternelle, qui, réglée par la hiérarchie apostolique, est le sceau dernier de l'unité. C'est ainsi que l'Eglise possède des membres qui lui semblent étrangers ; ils lui appartiennent invisiblement, ils lui appartiennent incomplètement, mais ils lui appartiennent réellement. Ils sont à elle pour autant qu'ils sont au Christ, car ce qui les unit au Christ est une fibre de son Corps mystique, un élément constitutif de son Eglise" (45).

Depuis que cette page du P. Congar a été écrite, la hiérarchie catholique en a ratifié la justesse. L'intransigeance du P. Feeney, jésuite de Boston, à défendre, en 1948-1949, de la façon la plus stricte et la plus matérielle, l'adage "Hors de l'Eglise, pas de salut", nous a valu une décision officielle de la plus haute importance pour la justification théologique du salut des non-catholiques. Le P. Feeney, non content d'envoyer en enfer tous les non-catholiques, convainquit une centaine de personnes à se faire "Esclaves du Coeur Immaculé de Marie"; comme il ne cessa pas ses activités subversives après la condamnation portée par son évêque, le Cardinal Cushing, le Saint Office l'excommunia (13-2-1953), après avoir demandé au cardinal Cushing (été 1952) la publication de la décision romaine (qui datait d'août 49). Rappelons le passage essentiel de cette décision, puisqu'il nous permet de situer la position catholique devant la question du destin surnaturel des Pentecostistes : " ... nul ne se sauvera si, sachant que l'Eglise est d'institution divine par le Christ, il refuse malgré cela de se soumettre à elle ou se sépare de l'obédience du Pontife Romain, Vicaire du Christ sur la terre. Non seulement notre Sauveur a ordonné que tous les peuples entrent dans l'Eglise, mais il a aussi décrété que c'est là un moyen de salut sans lequel nul ne peut entrer dans le royaume de la gloire... Pour qu'une personne obtienne son salut éternel, il n'est pas toujours requis qu'elle soit de fait incorporée à l'Eglise à titre de membre, mais il faut lui être uni tout au moins par désir ou souhait. Cependant, il n'est pas toujours

(45) Y. Congar, Chrétiens désunis, 1937, pp. 290-292.

nécessaire que ce souhait soit explicite comme dans le cas des catéchumènes. Lorsque quelqu'un est dans une ignorance invincible, Dieu accepte un désir implicite, ainsi appelé parce qu'il est inclus dans la bonne disposition de l'âme, par laquelle on désire conformer sa volonté à celle de Dieu... Cependant, il ne faudrait pas croire que n'importe quelle sorte de désir d'entrer dans l'Eglise suffise pour le salut. Le désir par lequel quelqu'un adhère à l'Eglise doit être animé de charité parfaite. Un désir implicite ne peut pas non plus produire son effet si l'on ne possède pas la foi surnaturelle..." (46).

B. SENS DU PENTECOSTISME DANS LE PLAN DU SALUT

Après une conférence du P. Congar sur le problème oecuménique, en mai 1959, à Strasbourg, un étudiant catholique lui demande : "Pourriez-vous me dire quel est le sens de la Réforme à l'égard du Plan de Dieu ?" Le P. Congar répond que c'est une "belle question, difficile ... La Réforme, comme réalité concrète, est inséparable de sa signification historique..." (47) Mais a-t-elle encore une signification historique aujourd'hui ? et les sectes comme le Pentecostisme en ont-elles aujourd'hui au Brésil et dans le monde ? Nous n'allons pas évidemment demander à la hiérarchie de fournir une réponse officielle sur une question que ses propres théologiens prennent généralement soin d'éviter ou qu'ils résolvent sans scrupule, lorsqu'ils la perçoivent, dans le sens que l'on imagine.

Pour ma part, je pense qu'on peut être plus positif. La perfection n'est pas de ce monde ; c'est pour cela que Dieu utilise la diversité dans les qualités et les imperfections : chacun, et même chaque communauté, peut estimer avoir quelque chose à apporter en propre au monde, à l'histoire, aux autres hommes, bien qu'il n'y soit pas nécessairement fidèle. L'Eglise catholique affirme avoir en germe et en substance tout le bien ; ce n'est pas le lieu d'examiner cette proposition et de lui apporter toutes les nuances qu'elle exigerait. Mais on oublie facilement, de notre côté, qu'entre cette notion d'Eglise, le "Mystère de l'Eglise" comme on aime à dire maintenant, et l'actualisation historique, il peut y avoir quelque marge et des défaillances (48). Aussi pouvons-nous accepter théoriquement et vérifier historiquement que d'autres groupes chrétiens mettent même en action, ou en relief, des aspects authentiques de la vérité chrétienne que temporairement nous négligeons (il en a été ainsi par exemple pour le sacerdoce des fidèles, pour l'action de l'Esprit chez les baptisés, pour l'utilité de la lecture de la Bible et d'une bonne formation biblique des chrétiens, pour le principe du respect des consciences, etc..); d'autres fois, des frères séparés savent donner plus d'efficacité historique à des éléments parfaitement orthodoxes de la religion chrétienne. Dans son livre "Mission et Grâce", le grand théologien jésuite, Karl Rahner, écrit en ce sens : "Celui qui cherche chez les autres (même ennemis) le bien, sans lequel le mal qu'ils font demeurerait sans force sur le cours de l'histoire; celui qui ne pense pas de façon systématique et constante que ce bien, on en trouve automatiquement l'expression adéquate chez nous ..., celui-là ne mérite pas pour autant d'être accusé de lâcheté, d'esprit de compromission, ou de "vouloir se concilier tout le monde". Il ne

(46) Cité en Congar, Sainte Eglise, 1963, p. 428.

(47) Cf. Au sujet du salut des non-catholiques, Congar, id. pp.433 s.

(48) Cf. Comment l'Eglise sainte doit se rénover sans cesse, Congar, dans Sainte Eglise, pp. 131-154, et son ouvrage capital : Vraie et fausse réforme dans l'Eglise, 1950 et son appendice I sur la responsabilité collective de l'Eglise historique.

fait que son devoir de chrétien. "Sans doute le bien que les autres font ne compense pas nécessairement toutes leurs défaillances, sans doute graves, sur d'autres points. Mais, encore une fois, quel chrétien est parfait ? quelle Eglise est historiquement parfaite ? Nous ne rappellerons pas les silences de Pie XII devant le massacre des juifs par les nazis, mais il y a des catholiques, et nous en sommes, qui ne sont pas prêts de l'oublier et qui ont étudié sérieusement la question historique avant de prendre position.

Chaque chrétien, chaque homme, doit finalement opérer un choix synthétique : moins déclarer qu'il y a une Eglise parfaite, ce qui est ou bien naïf ou trop subtil dans l'art des distinctions, - ce qui, en outre, peut être aussi bien l'oeuvre du fanatisme que de la lucidité, l'histoire le prouve - qu'opter concrètement pour celle qui lui semble au total la plus fidèle à l'Eglise fondée par Jésus-Christ, au point peut-être d'être son héritière la plus légitime, ou cette Eglise même dans l'histoire. Le choix relatif opéré, il est clair que la tendance à l'absolutiser ne manque pas d'intervenir : on ne voit plus comment un autre choix aurait encore quelque raison sérieuse. Mais la vérité d'une foi est une vérité pratique : non la conclusion d'un syllogisme, mais, dans la grâce, une option, un engagement, un risque enfin. D'où les limites de toute apologétique : on n'arrive jamais à convaincre l'autre comme on est convaincu, car il pense sous une autre lumière.

Nous n'hésitons donc pas à reconnaître, au moins à titre personnel et privé :

1 - que chaque Eglise chrétienne, et notamment le Mouvement de Pentecôte, et notamment aussi l'Eglise romaine, peut et doit recevoir des leçons des autres communions, et peut et doit leur donner des leçons en esprit d'humilité et de service ;

2 - que certaines Eglises non-catholiques mettent mieux en oeuvre que l'Eglise romaine certains aspects de la Révélation, de l'éthique ou de la mission qui nous viennent du Christ.

La diversité qui existe devrait servir à un dialogue qui aide au progrès de chaque confession. On dit beaucoup de mal actuellement de la division des chrétiens : nous n'ajouterons rien à ce lieu commun de l'oecuménisme actuel. Il représente certainement quelque chose d'exact, une aspiration valable à l'unité totale, laquelle finira bien par se faire dans la Jérusalem céleste. Nous devons travailler dans l'histoire pour l'unité qui dépasse l'histoire. Mais on ferait bien de ne pas méconnaître aussi le bien qui peut (et doit) venir du mal, les aspects positifs de cette diversité, l'aide que le point de vue de ceux "du dehors" peut apporter à nos perceptions et définitions. Tout ce qui est incertain, problématique, est objet naturel de dialogue, et bien des points sont problématiques dans l'incarnation historique de notre foi, depuis les problèmes de sémantique jusqu'aux problèmes de christianisation des structures.

Enfin, comme toute Eglise, si divine qu'elle se prétende ou qu'elle soit, est également société humaine, et comme telle sujette à la volonté de puissance, nous craignons personnellement beaucoup les abus de pouvoir qui, au sein d'un monopole historique, ne manqueraient pas de surgir. Aucun historien sérieux ne niera que les membres de la hiérarchie catholique aient parfois abusé de leurs pouvoirs dans le passé ; rien, dans la foi théologique, n'écarte complètement notre crainte que ces abus ne soient pires encore si plus aucune Eglise ne limitait l'amplitude historique de ses pouvoirs temporels-spirituels.

Bref, nous croyons au dialogue comme instrument ; non unique mais puissant, de progrès dans la vérité. On peut se réjouir de voir aujourd'hui le monde marxiste divisé en deux blocs ; on peut s'en réjouir, plus profondément, en ne voyant pas simplement dans cette division un affaiblissement de l'ennemi, mais un moyen qui un jour peut-être permettra un dialogue entre les deux factions : chacune, mise en demeure de mieux se justifier, pourra alors progresser dans la vérité.

C. OPINIONS D'UN OBSERVATEUR

Après avoir défini notre position sur le dialogue, peut-être ne sera-t-il pas trop téméraire de proposer quelques observations, nous n'osons pas dire conseils, devant le phénomène pentecostal et à l'adresse des membres de cette communion.

Nous nous désolidarisons tout d'abord d'une littérature apologétique qui sévit encore parmi nous et qui ne nous semble pas complètement objective. Prenons l'exemple du cahier de la collection "VOZES em defesa da fé" consacré à : "Assembleias de Deus" e outras "Igrejas Pentecostais". Il s'agit d'une traduction brésilienne (Petropolis, 1963) d'un opuscule nord-américain du P.L. Rumble. L'auteur n'évite pas la tendance catholique qui consiste à nier l'existence d'une morale sérieuse dans le protestantisme et les sectes. "O reavivamento das Assembleias de Deus" do século XIX... na maior parte, tomou por pressuposta a fórmula metodista da "livre, plena e atual salvação", oferecendo ao povo a promessa de um "novo nascimento" pela fé sem as obras. O Espírito Santo seria responsável por isso, conferindo uma mais consoladora segurança de aceitação por Deus, e uma imediata transferência da alma, do pecado, para um estado de "inteira santificação". Não haveria necessidade de nenhum crescimento gradual, penoso e progressivo em virtude cristã..." (p.13). C'est plutôt un moralisme trop étroit, trop rigoureux, presque manichéiste, que nous aurions à reprocher aux Pentecostistes de notre région.

Précisément ce moralisme entre trop brutalement en choc avec l'évolution du monde moderne, technique, sécularisé, pour ne pas réclamer une révision ou une meilleure justification doctrinale de l'échelle des valeurs adoptée ; devant la montée de la culture, le Pentecostisme devra mieux s'expliquer, et probablement ouvrir des séminaires, d'un type ou d'un autre, ou renoncer à son expansion et se fermer en ghetto en maintenant son autoritarisme sur une partie culturellement peu évoluée de la population.

Plus encore qu'un souci de doctrine, le propre développement historique du Mouvement, s'il veut éviter la pulvérisation dans l'histoire et la géographie, devra, à notre avis, susciter une structuration plus ferme, non pas seulement pour lutter contre les forces dissolvantes de la civilisation, mais encore - et le péril n'est pas imaginaire - contre les petits dictateurs locaux.

Au plan purement théologique, le progrès viendra à partir d'un approfondissement des conditions d'action ou d'inspiration du Saint-Esprit ; il faudrait alors une théologie biblique plus rigoureuse de ces conditions ecclésiales d'exercice. Il faudrait ensuite compléter par une théologie du merveilleux et du miracle, ce qui probablement ouvrira le débat des relations entre foi et science, entre méthode scientifique et méthode théologique, entre nature et grâce. Ici on retrouverait la question morale en faisant la critique du pessimisme sur l'homme et la nature qui risque de freiner le développement technique et même la promotion humaine intégrale.

Des réflexions en ces différents secteurs devraient, à notre sens, provoquer un mûrissement qui permette de reconnaître le pluralisme de la société contemporaine, de ne plus en avoir peur, et d'entrer dans une voie de tolérance, parce que s'il faut rappeler aux catholiques que l'Esprit souffle où il veut (bien qu'il ait des "canaux normaux de souffle"), il serait choquant que les Pentecostistes, nés de cette liberté, l'oublient à leur tour.

COMPLEMENT BIBLIOGRAPHIQUE

- H. DAVIES, CHRISTIAN DEVIATIONS, THE CHALLENGE OF THE NEW SPIRITUAL MOVEMENTS, SCM, 1965, LONDON.
- D. DU PLESSIS, THE SPIRIT BADE ME GO (AUTHOR-PUBLISHER, 3472 LINWOOD AVE., OAKLAND, CALIFORNIA, US), 1963.
- E. MOLLAND, CHRISTENDOM, LONDON (MOWBRAYS), NEW YORK (PHIL. LIBR.), 1959.
- D. GEE, THE PENTECOSTAL MOVEMENT, LONDON (ELIM PUB. CO.), 1949.
- H.J. STOLEE, PENTECOSTALISM : THE PROBLEM OF THE MODERN TONGUES MOVEMENT, MINNEAPOLIS, MIN. (AUSBURG PUBL. HOUSE), 1936.
- D. WEBSTER, PENTECOSTALISM AND SPEAKING WITH TONGUES, LONDON (HIGHWAY PRESS), 1965.
- I. WINEHOUSE, THE ASSEMBLIES OF GOD : A POPULAR SURVEY, NEW YORK (VANTAGE PRESS), 1959..